

ISSN : 0006-9647

# La Bretagne Réelle

CELTIA

REVUE MENSUELLE

Paraît régulièrement depuis 1954



N° 444

TRIBUNE LIBRE

« Je ne dis pas que la Bretagne doive être " française ",  
je dis que la France et la Bretagne doivent être celtiques ensemble.

Elles seront alors unies par la fraternité  
au lieu de l'être par l'autorité ».

Pierre Lance.

22230 MERDRIGNAC — BRETAGNE

C.C.P. 754-82 RENNES

Tél. (16.96) 28.40.59  
Rennes (16.99) 51.41.82

L A B R E T A G N E R E E L L E

=====

" La plus dynamique, la plus féroce, la plus virulente des tribunes LIBRES "  
Dit tout ce qui ne peut être dit dans le cadre d'un groupement ou d'un autre.

2 Séries = 3 + I Formules = I seul combat !

I.3.8I

A/ - SERIE DE LANGUE FRANCAISE

I- "LA BRETAGNE REELLE" (CELTIA) - Tribune Libre - Le Numéro : de 6 à 10 F.

- a)- Abonnement d'Essai (non renouvelable) à 10 N°s B.R. .... 30 F
- b)- Abonnement normal à 10 N°s B.R. .... 40 F
- c)- Abonnement à 10 N°s B.R. "spéciaux" ..... 50 F
- d)- Abonnement à 24 N°s B.R. .... 96 F
- e)- Edition locale - abonnement à 10 N°s ..... 20 F

2- "LES CAHIERS DE LA BRETAGNE REELLE" - Documents-brochures de 12 à 20 F

- a)- Abonnement aux "Cahiers de la B.R." 4 N°s-brochures ..... 48 F
- b)- 8 N°s-brochures ..... 96 F

+ - ABONNEMENT JUMELE : "LA BRETAGNE REELLE-CAHIERS DE LA B.R."

24 N°s B.R. + 8 Brochures ..... 192 F

3- "KELTIA", supplément bimestriel de Philosophie Celtique

" la revue bretonne d'intérêt européen " - Le N° 10 F - Cahiers de 12 à 20 F

- a)- Abonnement "Keltia" à 6 N°s ..... 48 F
- b)- Abonnement aux "Cahiers de la B.R.-Keltia", 4 N°s ..... 48 F
- c)- ABONNEMENT COMPLET "KELTIA" ( 6 N°s + 4 Cahiers ) ..... 96 F

++ - ABONNEMENT JUMELE "LA BRETAGNE REELLE - KELTIA"

24 N°s B.R. + 6 N°s Keltia ..... 144 F

+++ - ABONNEMENT COMPLET A LA BRETAGNE REELLE

24 N°s B.R. + 8 Cahiers Brochures + 10 N°s Keltia ... 288 F

- ABONNEMENT LEGER à "La Bretagne Réelle"

12 N°s B.R. + 4 Cahiers-Brochures + 6 N°s Keltia .... 144 F

B/ SERIE DE LANGUE BRETONNE

I - "AN NERZH", supplément semestriel de Langue bretonne

(magazine) - Le N° 10 F - Abonnement à 4 N°s ..... 32 F

2- "KALEROU AN NERZH" - Documents-Cahiers de 12 à 20 F-Abt.à 4 N°s. 48 F

- ABONNEMENT COMPLET " AN NERZH - KALEROU AN NERZH " ..... 80 F

++++ - ABONNEMENT COMPLET, TOUTES SERIES B.R. ..... 368 F

- PROVISION DE SOUTIEN, conseillée pour toutes séries en français ... 300 F

- ABONNEMENT DE SOUTIEN, TOUTES SERIES, à partir de ..... 500 F

Tous les Abonnements sont justifiés par "Relevé de Compte" aux Echéances. "Jeunes", réduction de 50% sur demande acceptée. 75% pour militants, économiquement faibles. Nos abonnements s'entendent comme Provision. Au cas où des modifications de parution et de prix interviennent, les N°s sont fournis jusqu'à concurrence de la Provision.- Les articles publiés le sont sous la stricte responsabilité des Auteurs et ne sauraient en rien engager celle de la revue. Les manuscrits ne sont pas rendus. Les lettres adressées à la Direction sont réputées exploitables par la publication. La Direction reçoit sur R.V.-Réponse aux lettres comportant au moins un timbre. C.P.P.A.P. N° 28.644. Chèques bancaires de préférence - Adresse postale "La Bretagne Réelle.22230-Merdrignac" C.C.P. 754-82 RENNES "La Bretagne Réelle" - Tel.Merdrignac (96)28-40-59.Rennes 51.41.82.

DECENTRALISATION : OUI, MAIS ...

Dans le numéro 442 de "Bretagne Réelle", je faisais part de mes premières impressions après l'entrée en fonction du nouveau gouvernement socialiste. J'avouais mon scepticisme, quand aux chances d'un réel changement, et aussi ma vive inquiétude devant l'arrivée au pouvoir des communistes, soudain réconciliés avec leurs ex-ennemis intimes du P.S.

Notre ami directeur fit suivre mon article d'une note, où il semblait se réjouir des premières mesures prises par le gouvernement Mitterand-Mauroy; certes, tout n'a pas été négatif, loin de là, et je ne voudrais pas jouer à l'opposant systématique, ce qui ne serait pas très constructif. Mais, en face du projet de décentralisation qui nous est proposé, et dont, à première vue, nous aurions pu nous satisfaire, je crois que nous sommes en droit de nous interroger. Donner davantage de pouvoirs aux régions, très bien, me direz-vous; faire élire au suffrage universel les assemblées régionales, ça, c'est une révolution !

Oui, mais ... ne l'oublions pas, nous vivons sous un régime démocratique, et par conséquent, nous allons assister à une lutte de plus en plus dure entre les partis, non plus seulement au niveau national, mais également au niveau régional, ce qui créera une politisation au paroxysme, au détriment, bien sûr, du règlement des vrais problèmes de la région.

Dans un petit ouvrage, publié en 1976, aux Editions "Cahiers du Présent" (B.P.64, 81102 Castres cédex), Yves Salem, membre du Félibrige, salue les précurseurs des libertés régionales et les maîtres du courant fédéraliste, puis exprime sa défiance envers tous ceux qui utilisent les aspirations régionalistes pour ouvrir la voie à la subversion, marxiste ou gauchiste. Pour Yves Salem, " ce n'est pas en commençant par détruire la grande patrie qu'on ranimera les petites "; et pour Gustave Thibon, auteur de la préface de ce "Défi Régionaliste" : le régionalisme authentique doit se situer " à égale distance du monolithisme centralisateur qui est son contraire et de la décentralisation idéologique, qui est sa caricature". Que l'on soit ou non d'accord, cela mérite tout de même qu'on y réfléchisse.

Bernard LANZA

Notre collaborateur B.Lanza accompagnait cet article d'une lettre où il précisait :

" J'ai lu avec attention ta note, qui y fait suite (cf.N° 442). Je pense que tu fais preuve d'un peu trop d'optimisme, quant aux résultats à espérer de la politique du nouveau gouvernement socialiste.

" Aussi, "B.R." étant une "tribune libre", ce qui, hélas, est trop rare de nos jours, je me permets de t'adresser le texte ci-joint, qui constitue en somme une réponse à ta N.D.L.D. Il n'est pas mauvais qu'une discussion - en toute amitié - puisse s'ouvrir, et il serait positif que d'autres lecteurs de "B.R." y participent.

" Vertes, n'étant pas Breton moi-même, je vois peut-être les choses d'une manière différente, mais "du choc des idées doit jaillir la lumière", comme l'écrivait l'ami Renoulet..."

C'est aussi notre avis. Sur le plan breton, nous estimons que toute "décentralisation", si petite qu'elle soit, est bonne à prendre, et nous constatons qu'avec le nouveau gouvernement, la Bretagne a déjà obtenu plus de gages qu'en vingt

ans de l'ancien ! Attendons la suite.

DELIVRANCE

Squelette nu des Temps d'orage  
Drapé aux plis du Gwenn-ha-Du

Dans la nuit qui crache son encre  
Sur la lande de mes amours

Je chante enchaîné aux granits  
Avec le choeur des Korriganes

Toutes nos voix accompagnées  
Des grandes harpes océanes

Une terre qui se veut libre  
Comme mes frères de Long Kesh.

Erwan PICARD

REVUE DE PRESSE

Nous avons reçu :

- LE JOURNAL DE L'ICONE FACE A NOTRE TEMPS, organe de la Mission orthodoxe St.Hilaire St.Jean Damascène (Centre oecuménique international d'Art sacré), Père Luc Devoisin-Lagarde, 83 rue JP Timbaud, 75011 Paris. Ce "périodique trimestriel d'iconographie et d'hagiographie s'adressant à tous les chrétiens" fournit un N° 15 de 140 pages (prix: 35 F), fort bien réalisé et richement illustré. En dehors de sa spécialisation religieuse qui intéressera les initiés, nous avons remarqué une intéressante étude sur les "Manuscrits celtiques" avec beaucoup de reproductions d'illustrations celtiques. L'auteur écrit : "Ainsi le génie celtique a trouvé son expression dans le sol irlandais et y a donné ses plus grands chefs-d'oeuvres.- Vers le VI<sup>e</sup> siècle, le christianisme celtique dépassait en intensité et en sainteté de nombreux pays de l'Europe occidentale. Il développait ses missions en conservant intact sa foi orthodoxe.- Mais l'individualisme du moine celtique allait se heurter bientôt à l'Eglise romaine." Plusieurs pages sont ensuite consacrées à Herri Hillion, et René, abbé (de Run Meno) rappelle qu'H.Hillion "se méfiait de tout esprit de groupe, églises, sectes, partis politiques, états qui constituent disait-il des personnes morales qui écrasent l'individu." Un excellent hommage est ainsi rendu par "le journal de l'icône" à Mgr.Hillion.

Le presse bretonne

- SKOL VREIZH (L'Ecole bretonne), 1 place du Marc'hallac'h, 29210 Morlaix, abt. 40 F est désormais dirigée par P.Rhun, et arbore, courageusement, le "zh milliget" ! (Cela risque d'en rendre malades Keravel ha Merser, d' Ar Falz !). Il vient de paraître un numéro double 72-73 consacré aux "MAISONS RURALES DE BRETAGNE" par Patrick Hervé. Ce numéro de 80 pages, sur papier couché, très richement illustré, vaut à lui seul le prix de l'abonnement. C'est une remarquable réalisation que nous recommandons chaudement à tous nos lecteurs intéressés. Voici un document de grande valeur.

- Dans "L'AVENIR DE LA BRETAGNE" (B.P.103- 22001 St.Brieuc, abt. 30 F) nous avons remarqué, dans le N° II (sept.81) les "Dits et contredits" d'A.Guel qui écrit : "La Bretagne est pour moi autre chose, une nation. Elle n'a pas seulement une "vocation nationale", elle est une nation hic et nunc. Une nation aliénée, secrète, en perpétuel devenir. Je me bats pour une culture, une civilisation et un peuple, pas pour une province - mot hideux, disait Malraux." Une prise de position qui a le mérite de ne pas être ambiguë et qui définit parfaitement le nationalisme breton. Il va de soi que maintenant, comme auparavant, nous encourageons nos lecteurs à soutenir l'indispensable "Avenir".

- ARMOR-MAGAZINE (7 rue St.Jacques, 22400 Lamballe - abt. 72,80 F), dans son N° 140 (sep. 81) écrit, sous la plume de son directeur Yann Poilvet : " Nous apprécions les gens qui tiennent leurs promesses et c'est pourquoi nous saluons avec satisfaction les premières réalisations qui concrétisent ce qu'avaient promis les candidats devenus gouvernants. C'est une pratique à laquelle nous n'étions plus habitués ! " Sous cet angle, on voit que notre propre avis coïncide parfaitement avec l'opinion de Yann Poilvet ou Marie Kerhuel, par exemple, et nos lecteurs savent déjà que ni les uns ni les autres ne sont à classer du nombre des "gauchistes inconditionnels". Ce jugement favorable vis-à-vis du nouveau gouvernement est donc conditionné par ses actes. Et c'est la suite des événements, la réalisation ou non des promesses faites, une décentralisation réussie ou non, un rattachement ou non de la Loire-Atlantique, qui permettra un ralliement de l'ensemble du mouvement breton, ou au contraire le fera basculer dans une nouvelle opposition. Les paroles (les promesses!) s'envolent, les actes restent.

- Dans BREIZH N° 257 (juin 1980), reçu avec quelque retard, dû à des changements permanents, et qui deviennent quelque peu ridicules, dans la rédaction et l'administration, nous avons relevé, dans la rubrique "Qu'est-ce que vous dites ?" cette opinion d'un ex-"bretonnant farouche" qui rejoint ipso facto l'Ordre des Bretons réels, dont la phalange ne laisse pas de s'agrandir : " Pour moi, écrit Yann Bouessel du Bourg, il est évident que le gallo est un dialecte français, que sa langue littéraire est et a toujours été le français".- " Il faut admettre parce que c'est l'évidence qu'il y a deux Bretagne, une de langue bretonne et l'autre de langue française - romane si le mot français nous écorche!- mais toutes deux celtiques. C'est notre dénominateur commun et c'est en ce sens que le breton, porte du celtisme, a pour nous gallos aussi une signification." C'est, avec 27 ans de décalage, la reprise pure et simple de la thèse initiale B.R. On sait que depuis nous l'avons nuancée. Le gallo "dialecte français" ? Une apparence. Car cela ne veut rien dire. Le gallo n'est pas un dialecte français (frank), mais un dialecte gallo-roman, et le français lui-même n'a rien de "frank"(germanique), mais beaucoup plus de gallo-roman, et on peut fort bien le considérer, en conséquence, comme une variante de la langue celtique d'origine, métissée sans doute, mais où le gaulois (celte) conserve une influence qui est loin d'être négligeable. On sait que cette thèse, avancée par notre publication, s'appuie sur les travaux de chercheurs et de savants tels que Granier de Cassagnac ou Pierre Lance, ou Laurence Talbot en France, Yann Brékilien, et le chanoine Falhun, ou le Dr. Le Flamanc en Bretagne. Il sera de plus en plus difficile de ne pas tenir compte de leur avis. Il est d'autant plus déplorable de voir un Mordrel retombé dans ses erreurs de jeunesse dans son "Idée bretonne" qui est en ce domaine un recul lamentable, difficilement excusable.

- Avec ARTUS (J.L.Pressensé, B.P.48-44350 Guérande. abt. 100 F) N° 8 (automne 81), nous trouvons un intéressant article de G.Pennaod " Le complexe des Hmongs " où celui-ci écrit : " Pourquoi paysans et marins bretons auraient-ils continué à utiliser un moyen langagier qui non seulement ne leur servait plus de rien, mais leur fermait toutes les portes ? C'est leur volonté, beaucoup plus que les pressions de l'Etat ou de l'école française, qui a réduit le breton à ne plus être qu'un idiome marginal, incapable de toute production, inutile, donc bon à mettre au rencart." Autrement dit et là encore, l'ultra-brezhoneger Pennaod s'assimile au clan des "bretons réels" et nous déclare qu'au fond la cause du "brezhoneg bev" est indéfendable, puisqu'il est unanimement condamné par ses locuteurs eux-mêmes. D'où l'intérêt d'un breton littéraire, nécessairement "chimique" pour les premiers, et qui constituera la langue de demain. Mais l'erreur, mordrellienne ou pennaldienne, qui voudrait l'imposer comme "langue unique", hors laquelle point de salut, l'immense koniri (toute chrétienne dans sa forme!) de l' "hep brezhoneg, breizh ebet", est absolue.

- AN TRIBANN redivivus (Armel Calvé, 5 résid.G.Roparts, 29000 Quimper- abt. 35 F) n'est pas sans donner dans cette funeste erreur, à l'instar du groupe scissionniste des 7 ultra-brezhonegerion qui quittèrent le groupe légal Taldir-Loisel-Russon-Coarer ("Ha breizhiz omp evel ar re all ? Nann." cf.B.R. N° 3). Il serait tout de même dommage que le nouveau Gorsedd d'An Tribann apparaisse comme la suite de la Scission (qui ne fit pas long feu!)

et que par voie de conséquence, la "scission" nouvelle Russon-Coarer de la Confraternité Philosophique de Bretagne apparaisse comme se situant dans le droit fil du Gorsedd Taldir, d'esprit national : Bretonnants et Gallos, face à l'inepte "nann" des scissionnistes de l'époque. Or, que lit-on dans le Tribann N° 82 (1980) sous la signature de Ronan abYuzhael : "Gallo or not Gallo" : " il est évident que ce qui fait que la Bretagne est une ethnie, ou une nation — une entité — c'est la persistance de la langue bretonne. La langue bretonne est la source et le ciment qui permet l'existence d'une culture bretonne différenciée. La disparition du breton signifierait à plus ou moins brève échéance la disparition de la Bretagne et du peuple breton en tant que tels." NON. Insondable koniri ! NON, C'EST LA PERSISTANCE DU SENTIMENT NATIONAL (et en rien la langue ! ) qui fait "que la Bretagne est une ethnie, ou une nation — une entité — "

Plus loin on lit : " une telle attitude (l'enseignement du Gallo en Haute-Bretagne) suppose et consacre l'existence de deux Bretagnes, de traditions culturelles d'égale valeur. Il est certain que ces deux Bretagnes existent en fait depuis le II° siècle, mais ceci est la conséquence d'une défaite historique et, reconnaître, en droit, deux Bretagnes, c'est accepter cette défaite comme définitive. Nos amis gallos ont-ils pensé à la récupération dont leur mouvement pourrait faire l'objet de la part des ennemis de la Bretagne et de sa culture ? L'Etat français n'a pas changé et a tout avantage au développement d'un particularisme gallo qui affaiblirait d'autant le mouvement culturel breton..." Cette existence des "2 Bretagnes", C'EST LA STRICTE REALITE, c'est "LA BRETAGNE REELLE". (D'où l'Idée qui est à la base de notre titre, NOTRE RAISON D'ETRE ! ). Que ces "2 Bretagnes" existent depuis le II° siècle est en soi plus que suffisant. Conséquence d'une défaite historique ? NON. A nouveau, redoutable koniri falsification historique. C'ETAIT LE CAS AVANT : C'EST LA TRADITION ARMORICAINE. L'Etat-Bretagne s'est fait à partir de la fusion entre les Bretons bretonnants et les Gallos gallaisants. La réalité est là, et pas ailleurs. Quant à la "récupération" ... ? Les Gallos n'y ont pas pensé un seul instant. Dépourvus de complexes, ils s'en f. complètement, tout près, au besoin, à annexer la France celtique à la Bretagne. Mais ne serait-ce pas là la suite directe de la politique de Nominoë ?

AbYuzhael conclut : " La Bretagne est une et, répétons-le, pour les Gallos comme pour les Bas-Bretons, le seul moyen de "se réenraciner", c'est d'apprendre la langue bretonne et de vivre et créer dans cette même langue." RIDICULE. C'est peut-être, et même certainement souhaitable, cela ne saurait être, en rien, une obligation. Toute la nuance est là. Mais elle est de taille. Il serait tout à fait souhaitable que tant le "Tribann" que "Neved", tant la Gorsedd que la C.P.D. précisent leur position à ce sujet.

#### AN TEODEG

Bulletin du Cercle Dugelez Breiz - 14 rue E.Cuvier, 93 Les Lilas - abt.50 F

Après une assez grande interruption, due à des fantaisies administratives dont les Bretons sont coutumiers, nous avons reçu plusieurs numéros de cette publication, toujours aussi remarquable, et qui se situe du nombre (restreint) de la presse d'idées de l'Emsav.

.. Dans le N° 61 (avril 80) un toujours fort bon Editorial d'Armel Calvé "La France est notre mère..." Celui-ci ne mâche pas ses mots (en quoi lui aussi rejoint, si ce n'était déjà fait, notre Confrérie des "Bretons réels" !). Qu'on en juge : " faisant preuve d'une inébranlable continuité, notre race, si race il y a, a eu, à travers les siècles, le même comportement masochiste que celui que l'on note aujourd'hui, et qui consiste à adorer la main qui rudoie." Décidément, le "style B.R." a fait école ! "Les mêmes, ajoute A.Calvé, ne reculent pas devant le désaveu formel, voire la haine la plus féroce à l'encontre des patriotes bretons : le dernier exemple n'est pas vieux, il ne date que de trente cinq ans ! " Eh oui. Il y a bien une continuité dans l'Histoire bretonne, celle des trahisons. L'écoeurement est constant devant tant de bassesses, et l'émerveillement continu : toujours la vieille et triste Breizh, exsangue, revit, perdure !

Le N° 62 (juil.80) nous apporte une notation aberrante d'un "Gonidek" : " Comment osons-nous prétendre, penser breton lorsque nous parlons français ?" C'est d'abord une belle ineptie (koniri) et de plus une injure parfaitement gratuite à l'égard des Gallos, dont tout de même quelques-uns, et sans doute tout autant que de bretonnants, ont payé de leur vie la cause de la défense des Libertés bretonnes, au cours de notre Histoire !

Le N° 64 (déc.80) nous donnait cette appréciation de notre publication : " De toute évidence l'éditeur n'appartient pas à ces célèbres deux cents familles dont on parlait tant vers 1936. Depuis vingt-sept ans qu'elle existe, "La Bretagne Réelle" livre toujours sur le même papier chandelle des articles intentionnellement rédigés pour hérissier le poil des lecteurs conformistes. Ceux dont l'épiderme est moins sensible parcourront avec profit les critiques de livres et les revues de presse également abondantes. Une feuille qui déchaîne l'enthousiasme ou l'exaspération mais ne peut laisser indifférent." Et comme disait un fin lettré : "Snoc Xua Trom" !

Mais c'est dans le N° 60 (déc.79) que l'on trouve une remarquable étude d' A.Calvé : "Réflexions... après la bataille", où tout serait presque à citer. Qu' on en juge par ces extraits. Concernant le F.L.B. : "... avant toute action, il faut avoir "les moyens de sa politique". Il est patent que nos militants du FLB ne les ont pas et paraissent même n'avoir jamais envisagé cet aspect des choses ! " - " On aura noté, ajoute-t-il, au travers des explications fournies à la barre, le défaut d'organisation et de structuration indispensables à tout mouvement qu'il soit clandestin ou officiel."

Armel Calvé nous donne plus loin un fort bon exemple de ce que la langue n'est rien, et que le coeur ou l'esprit est tout. " Le Président s'adressant à l'un des policiers ayant mené l'enquête : "Parliez-vous breton avec les détenus ?" "Non, Monsieur le Président, je parlais breton avec mes inspecteurs, lorsque nous souhaitions n'être pas compris de la plupart des intéressés." Et de conclure : "Il est bien connu qu'il faut diviser pour régner; avec les Bretons rien de plus facile, il suffit de pousser un peu, si peu, leur nature ! " C'est fort juste, et les ultra-brezhonegerion font merveille dans cette ligne traditionnelle.

En tout cas, AN TEODEG, dont l'intérêt reste soutenu, est une revue qui mérite l'attention de tous nos amis.

#### D O U A R    B R E I Z

Le Service d'Information de Marie-Anne KERHUEL, 22530 Mur-de-Bretagne.abt. 40 F

Ce petit bulletin mensuel est incontestablement l'un des plus intéressants à être publiés régulièrement dans la petite presse bretonne. Dès le N° 169, (janv.-fév.81) M.A.Kerhuel écrivait : "Le Parti Socialiste ayant annoncé l'intention de procéder à une large décentralisation, il va sans dire que sa victoire représentera la meilleure chance de faire un pas sérieux dans la direction que nous réclamons."

Commentant, dans son numéro 170 (mars 81) l'appel du Comité International pour la Sauvegarde de la Langue Bretonne, M.A.Kerhuel fait ressortir que considérer "le breton, dernière langue celtique" n'est qu'une approximation et n'hésite pas à écrire : "Il est bien évident que, les Celtes n'étant jamais rentrés chez nous, le breton ne peut pas être une langue celtique. Cette thèse est une imposture, inventée à l'époque révolutionnaire, pour nous démontrer que nous serions des "Gaulois", donc des Français..." Et Marie Kerhuel expose sa thèse : "Nous sommes essentiellement les descendants des constructeurs de mégalithes et toute notre tradition antérieure au christianisme en vient. Les découvertes des cinquante dernières années d'archéologie démontrent que les Celtes sont restés très loin de l'Armorique et n'ont pas davantage atteint l'ouest de la Grande Bretagne." Théorie qui mérite pour le moins réflexion. M.A. Kerhuel rejoint ainsi Granier de Cassagnac et P.Lance qui considèrent le premier les langues dites romanes, le second le français comme direct<sup>mont</sup> issu du celtique. Sous cet angle,

les Gallos gallaisants seraient plus "celtes" que les Bretons bretonnants... Et la celtitude serait de plus en plus prononcée d'ouest en est, vers le Rhin et le bassin du Danube. Cela se défend.

Le N° 173 (juin 81) nous entretient de l'opportunité de reconstituer "un MOB II" : "Il faut avoir la lucidité de constater que le mouvement breton ne progresse pas, qu'il vieillit, qu'il reste dangereusement "élitiste". C'est juste, mais tenter de relancer ce qui a déjà échoué nous paraît être voué à l'échec, même si l'intention est bonne. Affaire à suivre. Dans le N° 174 (juil-août), ce truisme est opportunément rappelé : "Demander l'octroi d'un régime particulier pour la Bretagne est exactement l'erreur à ne pas commettre. Nous possédons de droit un régime particulier conventionnel, qui est garanti par un traité international et qui est la condition sine qua non posée à l'union avec la France. Ce traité est violé depuis bientôt 200 ans par tous les gouvernements français." - "Le gouvernement français devra y réfléchir sérieusement. S'il veut conserver la Bretagne, il lui faudra, un jour ou l'autre, RECOMMENCER à observer le Traité." Une position politique réaliste.

Et dans son N° 175 (sept 81) M. Kerhuel fait ressortir avec juste raison, à propos de l'appel de Raffig Tullou en faveur du mémorial de Ste Anne d'Auray : "Franchement, quant à l'entretien de ce monument, l'Etat Français pourrait y pourvoir !" Ce serait en effet la moindre des choses. Et d'ajouter : "Quant aux Bretons morts pour l'indépendance c'est un AUTRE MONUMENT, DANS UN AUTRE LIEU qui doit leur être élevé. A ST. AUBIN-du-CORMIER, par exemple." Financer Ste Anne d'Auray, c'est une déviation masochiste du sentiment national. En l'occurrence, le "Souvenir Breton" se trompe, et Marie Anne Kerhuel a raison de considérer que "Sur le mémorial de Ste Anne d'Auray, comme sur tous les monuments aux morts de nos communes, devrait être gravé : "BRETON, SOUVIENS-TOI DE CE QUE T'A COUTE LE RATTACHEMENT A LA FRANCE."

"Douar Breiz" est un bulletin que tout "breton réel" devrait recevoir. Pour un prix modique, une somme d'informations concernant la vie de l'Emsav.

### Les Livres

#### L' I D E E      B R E T O N N E

d'Olier MORDREL.

#### ET SI C'ETAIT UNE IDEE FAUSSE ?

En tout cas, nous y avons trouvé maintes idées fausses. C'est notre rôle de les relever. Mordrel n'a jamais été inféodé à personne, même et surtout pas à ses amis. Il les utilise. Ne le servent-ils plus ? Il les rejette. Impitoyablement. Cela n'est pas pour nous déplaire. Car nous non plus ne donnons pas, et n'avons jamais donné dans le style "godillots". Pas plus que Mordrel n'est en rien inféodé à la B.R., pas plus la B.R. n'est inféodée à Mordrel. "B.R. ? Connais pas." Ou connais plus. Mordrel, de toute évidence n'y a jamais rien écrit. Comme Guel. Ce qu'il a pu y écrire ne compte en rien. C'est du ronéoté. C'est zéro. A partir du moment où l'Auteur est passé au stade imprimé, le reste ne compte plus. Erreur d'une jeunesse héroïque. On biffe systématiquement des "oeuvres du même auteur". Il est bien regrettable d'en être passé par là. Certes, mais c'est un fait. Tant pis si c'est un boulet à traîner. Nous sommes donc parfaitement libre pour écrire ce que nous pensons. Pourquoi alors s'en priver, car la mesquinerie, si habituelle en nos milieux bretons qui consiste à ne pas parler de ce dont on ne veut pas parler n'est pas notre fait. "L'IDEE BRETONNE" est un grand livre. Qui marquera le futur Emsav. Dommage qu'il contienne tant d'idées fausses.

#### UN GRAND LIVRE.

Joseph Chardonnet lui-même, dans "BREIZH" N° 270 (août-sept 81) écrit : "Un ouvrage signé "Mordrel" ne saurait être un ouvrage quelconque ... L'acquéreur est sûr d'un ouvrage de qualité ... Il ne prend pas de gants pour exprimer des choix anticonfor-



mistes, à cent lieues des idées toutes faites : pour lui, il n'est pas de tabous qui tiennent. Avec cela, il est écrivain; il trouve le mot juste; il a le don des phrases bien frappées, dignes d'être données comme des aphorismes ... O. Mordrel a des pages fulgurantes de lucidité ... perspicacité dans l'analyse politique ... "Voilà qui est un hommage mérité. Dans "Breizh", et sous la signature J.C., il fallait le faire !

Dans la revue "Eléments" (N° 39, été 81), c'est le normand et sturien Jean Mabire qui rend un hommage à "La Bretagne d'Olier Mordrel" et à son "Idée bretonne" en 3 pages. Hommage aussi à "Stur, la revue-mère de tout le Mouvement breton." "Stur" ne trouverait-elle pas désormais plus grâce dans l'esprit d'O.M. que la B.R., c'est à se le demander quant on voit, apparemment, aucune référence être faite à la remarquable revue mordrellienne (mais quelque peu "compromettante", certes !) dans la reprise et l'accomplissement du dernier livre de l'Auteur, "Le Mythe de l'Hexagone", pourtant initialement publié... dans "Stur" ! Voilà qui est tout de même curieux : renier la B.R. passe encore, renier "Stur", c'est un peu gros. C'est pourtant un fait. Mordrel serait-il si sensible à certains de ses amis (qui ne sont pas les nôtres !) et qui avaient été, on s'en doute, quelque peu mécontents de le voir consacrer à "La Bretagne réelle" un sous-chapitre de son "Breiz Atao". C'était une incongruité. Se référer à "Stur" en serait sans doute une autre. Nous ne sommes pas placé à si mauvaise enseigne. Par contre du "Sav-Breizh" et du jeune héros celte (et fantaisiste) Gérard Toubanc, on en aura à pleines pages ! Est-ce sérieux ? Mabire rappelle : "Stur se voulait d'abord une école." Et cette réalité : "Ils n'étaient pas nombreux, ceux de "Breiz Atao", et ils ont fait plus de travail que leurs dix mille petits enfants, égarés aujourd'hui dans le brouillard des idées à la mode, que ce soit à Paris ou ailleurs." Et le Normand Mabire conclut : "En un sens, nous sommes tous Bretons, nous autres Européens, puisqu'Athènes ne serait rien sans Brocéliande. C'est aussi cela, être "Sturien". Mais Mordrel l'est-il encore ? Ce n'est pas si sûr. En tout cas, s'il est bon d'évoluer, il l'est moins de régresser, et sa position concernant le problème gallo renoue avec les pires erreurs de "Breiz Atao", reniant l'évolution heureuse, saine et juste qui s'était exprimée dans "Stur". Cela est grave. "Stur" avait quasiment réglé un problème gênant. "L'idée bretonne", giz nevez, le rallume. Gilles Morin dans "Le Lian" des Amis du Parler Gallo a fortement relevé cette erreur capitale.

Marie Kerhuel dans son "Douar Breiz" N° 173 (juin 81) écrit de son côté, avec fair play : "Les ouvrages de Mordrel sont toujours fort intéressants, fourmillants d'idées et l'auteur est un écrivain (ce que ne sont pas tous ceux qui croient l'être...)" Elle n'en fait pas moins remarquer : "On s'étonne de la place faite aux citations de "SAV BREIZH" revue qui ne parvenait pas à trouver des lecteurs justement parce qu'elle s'obstinait à vouloir mettre "l'idée" bretonne en théories... à la française." Il faut croire que les attaques, quelque peu virulentes contre Mordrel, qui furent faites par "Sav Breizh" (cf. "En lisant Sav-Breizh" d'O.M. et "Sav-Breizh" répond" publiés par B.R. N°s 318 et 324) furent payantes, puisque "L'idée bretonne" rend finalement un vif hommage à cette revue dont la partialité anti-nationaliste fut exemplaire.

#### UNE ERREUR CAPITALE -

C'est celle que dénonce, après Gilles Morin, Anne-Marie Penarz dans "Gwenn-ha-Du" (N° 26-août-sept 81) : "Je ne suis pas d'accord avec O.M. quand il dramatise le fait gallo. Je me réjouis que la mémoire de Haute-Bretagne ne s'éteigne point - qu'on ne mouche la chandelle ! -. Elle ne peut porter aucune ombre à la culture celtique, elle en est jusque dans sa romanité. La Bretagne est bilingue et les bretonnants cultivés pourraient mieux s'en souvenir, et avec courtoisie. Si la Basse-Bretagne a le privilège de la langue mère, les Bretons des Marches portent souvent plus haut le flambeau de l'Histoire et souvent dans les deux langues : à la quête de toutes les Créativités."

Et dans "L'Ere nouvelle" (N° 10 -oct.81), Pierre Lance, pourtant grand admirateur de Mordrel, n'hésite pas à écrire : "Olier Mordrel écrit : "L'idée que

les Français seraient des Celtes (...) équivaut simplement à la négation de notre identité, dès lors que nous prétendons en être aussi..." Je m'étonne qu'un homme si éminemment intelligent puisse énoncer un pareil sophisme. Car c'est exactement comme s'il disait : puisque les Anglais sont des Européens, les Allemands ne peuvent en être aussi. Evidemment absurde." C'est ce que nous appelons UNE IDÉE FAUSSE ! L'intelligence est une chose. On ne va pas la nier chez Mordrel. Poussée à son extrême, elle confine à un jeu de l'esprit. On pourra dire n'importe quoi pour consolider la thèse du moment. Nous ne voulons pas dire par là que Mordrel soit un opportuniste, mais le risque d'une intelligence adaptable c'est toujours qu'elle brûle aussi fermement aujourd'hui, ce qu'elle adorait la veille, et avec des arguments aussi convaincants ! C'est que toutes les idées peuvent s'exprimer, peuvent se défendre, les vraies comme les fausses, les causes justes comme les mauvaises. Quel est donc le critère qui fait la distinction entre une idée juste ou une idée fausse ?

Il faut avouer que ce critère est variable. Qu'il est d'abord fonction de la personnalité du penseur. Qu'il est ensuite fonction des idées du moment. Tout cela est éminemment variable. Tout cela ne vaut rien. Car, ce que pense le plus éminemment sophistiqué des penseurs aujourd'hui, il pourra toujours penser non moins élégamment le contraire le lendemain, et les règles communément admises par telle société aujourd'hui, cette même société en préconisera le contraire par la suite. Il faut donc chercher ailleurs le critère d'une idée juste, ou fausse. Le principe du "maître-à-penser" ne vaut pas cher. Tout au plus est-il valable pour des ignares ou des esprits passifs. C'est à l'individu lui-même, s'il est doué d'une pensée active, de forger sa propre conception du Vrai et du Faux. En dehors d'un critère purement objectif, lié aux apparences les plus évidentes (ce qui est blanc est blanc, ce qui est noir est noir), il existe un critère essentiellement subjectif, le plus sûr, s'il est basé sur l'intuition que telle chose est juste et que telle opinion est fausse, parce qu'on en est intimement convaincu. Il n'est même plus tellement important qu'on puisse le démontrer si l'on est assuré que cela ne peut être autrement. Cela n'implique pas non plus que l'on ait forcément raison, mais cela témoigne du moins que l'interlocuteur n'a pas réussi à convaincre. La lecture de "L'Idée Bretonne" de Mordrel n'est pas sans laisser un certain malaise : pour la première fois, il n'est plus possible d'être en complet assentiment avec lui.

De là à perdre son temps à relever les points de désaccord, somme toute minimes, cela n'en vaut guère la peine. En dehors de l'intérêt d'ensemble de l'ouvrage, nous préférons relever les points qui nous ont paru les plus importants, et nous verrons qu'ils dépassent, et de loin, les objections. Fallait-il pour autant tenir celles-là cachées ?

Nous trouvons, tout d'abord, une fort bonne définition du nationalisme (p.44) " Le sentiment breton est émotion, attachement. Il n'engage à rien. L'idée bretonne, au contraire, est réflexion, mouvement et volonté. Elle se manifeste du moment que le Breton n'admet plus de subir une vie de vaincu, d'exploité et d'assisté, du moment qu'il veut vivre libre, sous sa responsabilité et conformément au destin qu'il a choisi. Le nationalisme breton va plus loin. Il est une doctrine politique de libération et de développement national." Parfait. D'où l'erreur funeste de rompre l'unité nationale en rejetant l'élément gallo.O.M., deux pages plus loin, établit la distinction entre les mots "Gall" (étrangers, français, en breton) et Gallus (Gaulois, en latin). Fort bien. Cela revient à dire que le "pays gall(o)" = "pays étranger" (à Breizh-Izel). Soit. Et la nation bretonne, c'est justement la réunion d'un pays breton (bretonnant) et d'un pays gall(o), de telle sorte que de cette fusion, qui ne s'est point faite dans la liesse, mais plutôt dans les intrigues et par les armes, est née la nation Bretagne. Qu'on prenne d'abord garde de ne point la remettre en cause. Erreur funeste, idée fausse, s'il en est !

L'idée est si parfaitement fausse qu'on va lire plus loin (page 69) ces lignes théoriquement justes, mais concrètement aberrantes : " Celui qui, parmi nous, ignore

le breton restera toujours en dehors du cercle magique qui s'ouvre pour ceux qui le parlent, sans prétendre le plier à des modes de penser étrangers, et qui se referme jalousement après eux au nez des francisants." Notation inconsciemment cruelle ! Ainsi, le policier breton qui parle breton avec ses collègues pour éviter d'être compris par les prisonniers francisants du F.L.B. fait-il donc partie du "cercle magique" ! L'heureux privilégié, alors que ce "cercle magique" se referme jalousement au nez des francisants "FLB ! Que ceux-ci n'ont-ils appris le "divin brezhoneg" pour accéder au "cercle magique" au lieu de poser des bombes ! Et alors, le policier bretonnant le plus anti-breton n'en ferait pas moins partie des Elus, ce qui témoigne bien de ce que le coeur est tout, et la langue rien. Mordrel a démontré parfaitement la fausseté de son idée !

Nouvelle démonstration (page 72). Mordrel écrit : " Le changement de langue, actuellement presque achevé, a été la plus grande catastrophe de l'histoire de Bretagne et elle n'est pas survenue sur les champs de bataille. En l'admettant, un peuple fait profession de son infériorité par rapport à un autre et se prépare psychologiquement à toutes les abdications. La division de la Bretagne en deux langues, géographiquement et socialement, a été la raison principale de son manque historique de force d'expansion et finalement de sa destruction." Nous, on croyait, jusque là, avec Mordrel, que "la plus grande catastrophe" avait été St. Aubin-du-Cormier ! C'était donc un incident sans importance. Soit. Mais enfin. La Bretagne en expansion de Nominoë, d'Erispoë, de Salomon, réalisant la fusion du pays gall(o)-étranger l'était bien, déjà, bilingue, et elle était conquérante ! Le bilinguisme est un état de fait qui remonte à la formation même de la nation bretonne. Le nier ? Ineptie. "C'est grâce à sa langue, nous dit ensuite O.M. que la Bretagne a pu maintenir une conscience nationale et, sous nos yeux, qu'elle peut se relever." Pétition de principes. Cela ne prouve rien. La langue bretonne a pu jouer dans la persistance de la conscience nationale, tout comme elle a pu n'avoir la moindre importance. Allez le savoir ? Mais ce qui est sûr, c'est qu'une telle pétition de principes, qui ne repose sur rien, est éminemment dangereuse en elle-même, car, on ne peut éviter l'alternative : "Plus de Langue, plus de Bretagne !" Faire tout reposer sur la Langue conduit à l'impasse d'un non-sens.

Mais O.M. reste lucide, lorsqu'il nous dit (p.II2) : " Quand on voit aujourd'hui le peuple breton tout entier avoir fait siens tant de slogans de Breiz Atao et penser sur bien des points comme pensait la centaine d'enfants perdus des années 30, on peut difficilement conclure à l'échec du mouvement d'avant-guerre." Et les leçons qu'il en tire sont parfaites : " La plus utile à retenir aujourd'hui, qui est une époque pauvre en caractères tranchés, est qu'il suffit qu'un homme veille, que deux, trois hommes veillent pour que quelque chose soit. Rien n'est vraiment impossible à celui qui veut, qui veut chaque matin quand il se lève."

Jugeant très sévèrement l'influence de l'Eglise en Bretagne, O.M. écrit (p.II6) : "Il résulte de ce vaste étouffoir de la Bretagne un peuple défait et dispersé, inconscient de ses intérêts collectifs, indifférent à son avenir." - "Tel est le milieu où s'efforce de se développer l'emsaw, qui n'en a pas moins ses problèmes propres : une troupe à laquelle manque le sens des hiérarchies et la discipline, des chefs sans capacité organisatrice, sans initiative et sans expérience du leadership. Et tous, manquant les uns comme les autres de réalisme, de régularité, d'opiniâtreté. Par contre, riches en entêtements, en actes irréfléchis, en susceptibilités ridicules et en querelles de personnes."

Il est certain qu'O.M. relève avec justesse l'importance de "Stur" dans le relèvement de "l'idée bretonne" : "On peut dire que Stur (p.I52) écrit-il, a été un des plus remarquables creusets d'idées génératrices d'action qui se sont repercutées en Europe occidentale depuis un demi-siècle." Il est d'autant plus étonnant de ne point voir de référence faite à "Stur" dans "Le mythe de l'hexagone" !

Le sous-chapitre "L'imposture de la culture gallèse" est déplorable. " C'est un monde mort, écrit O.M. (p.207) qu'on tente de ressusciter pour faire barrage

à la culture nationale qui s'élabore. C'est l'ultime sursaut de la conception française de la Bretagne et de la culture française contre la nôtre, par gallo interposé !" C'est ridicule : les gallos se sentent "bretons" sans complexe, même s'ils ne sont pas bretonnants. Qu'il soit souhaitable qu'ils s'intéressent au brezhoneg, c'est certain, mais que l'on admette, de grâce, qu'ils sont bien libres de s'intéresser au gallo, si cela leur chante ! " La Haute-Bretagne, écrit ensuite O.M. a été 100% celtophone, puis conquise une première fois par la romanité. Elle a été de nouveau aux deux tiers bretonnante et encore une fois reprise par la romanité sous la forme du français. Elle sera une seconde fois délivrée et rendue à la langue celtique. C'est ce que pensent les nationalistes haut-bretons." Certains, peut-être. D'autres, non. Nous ne voulons pas de cette "délivrance"-là. Imposée. A chacun d'opter pour la langue de son coeur; imposer telle langue comme une règle, quoi de mieux pour la faire haïr ? La langue bretonne s'imposera, si on l'aime, si elle se fait aimer.

Le sous-chapitre "Le canular de la France celtique" est non moins désolant. Et incongru quand, il y a peu, Mr. Mordrel plaçait Pierre Lance et son Hespéride au pinacle. Il est vrai que cela n'a pas dû plaire à certains de "ses amis"... Même si O.M. rappelle que Lance "a placé le celtisme sur une plate-forme de rayonnement universel, alors que chez nous il restait une aspiration qui n'osait s'avouer à elle-même toutes ses conséquences." La volte-face de Mordrel n'en est pas moins étonnante.

Nous ne voudrions pas, cependant, que nos critiques soient interprétées par le lecteur comme trop acerbes. Les notations intéressantes l'emportent de loin sur des questions, somme toute de détails. O.M. a raison lorsqu'il écrit, par exemple (p.270): "Autrefois, le conflit était simple : Bretagne contre France en réponse à France contre Bretagne. Aujourd'hui l'ami est partout et l'ennemi autant chez nous qu'ailleurs, puisque c'est un système qui nous opprime et non un pays ou un peuple." C'est une conception marquée au coin du réalisme. "On attend de l'emsaw, nous dit-il plus loin (p.272) qu'il se dégage des routines et pense neuf." Tout est là. On s'y efforce à B.R. Et lorsqu'il nous dit plus loin encore (p.282) : "le celtisme est une révélation d'une densité impressionnante, qui donne une dimension universelle à l'idée bretonne" on ne peut s'empêcher de penser que de ces apparentes contradictions, O.M. est tiraillé entre son désir (son intelligence) qui le pousse à aller hardiment de l'avant, en visionnaire, et l'influence néfaste de certains de ses amis aux conceptions parfaitement rétrogrades, qui le tirent en arrière, et l'incitent à reculer de deux pas, s'il en a avancé un. Domage !

Comment, en tout cas, ne pas être pleinement d'accord avec la finale : " L'important pour chacun de nous est de nourrir une grande passion qui illumine sa vie. Après, peuvent venir les déboires, les chagrins petits et grands, les maladies, les catastrophes même. Les coups du sort ne touchent rien de ce qui est essentiel : une grande idée est indépendante de tout cela, elle a sa vie propre." - "Heureux les Bretons qui ont l'Idée Bretonne!"

Mordrel reste un grand bonhomme. Et c'est pourquoi nous n'avons pas voulu, ici, le ménager. Qu'il soit d'accord ou non avec cette critique importe peu. L'essentiel était de dire ce que nous pensions des lacunes d'un grand bouquin, qui eût été encore plus grand en en étant épuré. Quoi qu'il en soit, c'est un de ces rares livres "à relire". C'est à cette seconde lecture, qu'il mérite, que l'impression de malaise s'accroît, ou se dissipe. On ne peut encore savoir ce qu'il en résultera. En attendant, nul doute que tout "breton réel" se doit de posséder cet ouvrage dans sa bibliothèque, de manière à se forger sa propre opinion. Quelque restriction que nous ayons pu apporter ici, "L'Idée Bretonne" est et restera un maître-livre. Les idées fausses se dissiperont d'elles-mêmes, et les idées justes qui n'y manquent point, perdureront.

J.Gallo.



